

Editorial

Faire la queue contre le loup

Les FDSEA et les JA de l'Isère, des Hautes-Alpes et des deux Savoie appellent à une manifestation place de Verdun, à Grenoble, le **5 octobre prochain entre 11 heures et 13 heures**.

Ce mot d'ordre vient en appui au président du conseil départemental des Hautes-Alpes qui a été condamné en première instance à Gap pour avoir offert une queue de loup au préfet de son département. Cette affaire passe en appel devant la Cour de Grenoble.

La profession agricole mais aussi de très nombreux habitants des secteurs concernés par le loup ont le ras-le-bol de la situation précaire dans laquelle sont plongés les territoires ruraux. On assiste à une gabegie financière dans la gestion du dossier de la protection du loup. L'animal gagne du terrain dans tout le territoire français. Sa présence amène peu à peu la déstructuration du pastoralisme.

Il y en a assez que certains grands élus de la Nation fassent plaisir aux environnementalistes qui vivent au chaud dans les centres urbains, sans se soucier des retombées négatives et permanentes au détriment de ceux qui vivent dans les campagnes au quotidien. Que diraient certains si nous exigeons que les campagnes de dératisation soient interdites en ville pour sauvegarder une biodiversité urbaine ? Après tout, ces animaux font partie d'un écosystème urbain, eux aussi ! Pas sûr que certains donneurs de leçon apprécient cette orientation.

Alors, la FDSEA et les Jeunes agriculteurs appellent les élus des territoires ruraux, les représentants des collectivités locales de tous les niveaux, nos amis chasseurs, la Fédération des alpages de l'Isère à se joindre aux agriculteurs, aux éleveurs qui souhaitent stopper ces politiques insensées pour pouvoir continuer à vivre sereinement dans les campagnes.

Tous ces acteurs économiques et politiques sont les dignes représentants du monde rural. Ils doivent être entendus. ■

Jérôme Crozat, président de la FDSEA de l'Isère

L'IMAGE DE LA SEMAINE

La récolte de noix a débuté le 30 septembre



La commission maturité de l'Appellation d'origine protégée (AOP) noix de Grenoble réunie le 23 septembre sous l'autorité de l'INAO, a décidé de la date de récolte pour les vergers arrivés à maturité le jeudi 30 septembre. Le CING (Comité interprofessionnel de la noix de Grenoble) rappelle que la maturité des noix fraîches est considérée comme atteinte lorsque plus de 80 % des noix présentent un brunissement complet de la cloison interne. L'exposition et l'altitude des vergers peuvent avoir des incidences importantes sur la maturité du fruit. Chaque producteur doit impérativement vérifier si les critères de maturité sont atteints dans leurs parcelles. L'interprofession tient à disposition des producteurs de noix de Grenoble le courrier de l'INAO officialisant cette date. ■

ID

Isère

COHABITATION / Lors de son assemblée générale, qui s'est tenue le 9 septembre à Theys, la Fédération des alpages de l'Isère a rappelé l'importance de transmettre les codes de bonne conduite en montagne à des publics de plus en plus hétérogènes et nombreux.

Dialogues avec des troupeaux... de touristes

« **L**es touristes, ça a commencé en 2007 avec les passerelles himalayennes. On avait 160 000 visiteurs par an avant le confinement. Depuis on est monté à 240 000. Avec tous les problèmes de cohabitation qui vont avec. » Elu maire de Mayres-Savel en 2020, Jean-Michel Brugnera a découvert avec consternation l'incidence du tourisme de masse sur le territoire de sa commune. Il a eu beau déployer les panneaux d'information et prendre des arrêtés interdisant les camping-cars et les bivouacs, rien n'y a fait. Détritus, déjections humaines et canines, feux sauvages, sur-fréquentation des milieux naturels et des parcelles agricoles : les visiteurs n'ont pas toujours laissé de bons souvenirs derrière eux. Récurrente depuis des années, la question de la coexistence entre alpagisme,

usages agricoles et activités de loisir est devenue plus cruciale avec la crise sanitaire. En pointe sur le sujet, la Fédération des alpages de l'Isère a longuement évoqué le phénomène au cours de son assemblée générale, qui s'est déroulée à Theys le 9 septembre dernier. « La saison 2020 a été marquée par une très grande fréquentation en montagne avec les lots de problèmes inhérents à des publics non-montagnards, pas très éduqués aux codes de la montagne pour certains », a signalé le président Denis Rebreynd dans son rapport moral.

Incivilités

Elus, éleveurs et bergers sont intarissables sur l'inconséquence, voire les incivilités, de visiteurs peu soucieux de respecter les troupeaux, les clôtures et les installations. Sur l'alpage du Grand-



Cerf, le chalet d'alpage a récemment été vandalisé et la piste taguée. Ailleurs, ce sont des camping-cars qui s'installent n'importe où, des VTT électriques qui effraient les troupeaux, des familles qui paniquent devant une vache ou un patou... La FAI s'efforce depuis longtemps de faire passer des messages grâce à ses outils de médiation (animations estivales, festival du film Pastoralismes

RETOUR D'EXPERIENCE / Chaque année, l'assemblée générale de la FAI s'achève sur une visite d'alpage. Excursion à Pipay, où deux responsables du groupement d'alpage du Merdaret ont témoigné d'une cohabitation apaisée avec les touristes.

Activités en bonne intelligence

Gérard Jourdan et Léon Bouchet-Bert-Peillard sont un peu la mémoire de l'alpage du Merdaret : ils le pratiquent depuis 1973. A l'époque, ils étaient jeunes éleveurs et la station des Sept-Laux démarrait à peine. « On n'avait pas beaucoup de touristes : la route s'arrêtait 200 mètres plus bas et on montait les piquets sur le dos. Les gens étaient contents qu'on reprenne l'alpage. Depuis, ça a beaucoup changé... », racontent les deux hommes, anciens maires des Adrets pour le premier, de Theys pour le second. La station des Sept-Laux, plus grand domaine skiable de la chaîne de Belledonne, n'a pas complètement tourné le dos à son passé paysan. La cohabitation entre activité pastorale et loisirs de plein air est plutôt bonne, car éleveurs, élus et acteurs économiques « travaillent en belle intelligence », constate Bruno Caraguel, le directeur de la FAI. « L'espace est partagé et il faut composer avec la multi-activité », témoigne Léon Bouchet-Bert-Peillard. « Le fait d'être maires, ça nous a bien aidés dans nos relations avec la société des remontées mécaniques », ajoute Gérard Jourdan.

Protection contre les avalanches

Devenue intercommunautaire



Alpagistes au Merdaret depuis 1973, Gérard Jourdan et Léon Bouchet-Bert-Peillard (à gauche) ont construit des relations positives avec la station des 7 Laux.

en 2017, la station est administrée par convention d'affermage par une Société d'économie mixte (la SEM Téléphériques des 7 Laux), à qui Le Grésivaudan a délégué la gestion du domaine skiable. Le site comprend plusieurs alpages, gérés par trois groupements pastoraux, dont celui du Merdaret, et un individuel. Cela représente 500 bovins, 400 ovins et environ 60 000 euros d'équipements pastoraux chaque année (notamment pour l'eau), pris en charge par les groupements et la communauté de communes du Grésivaudan qui, consciente de l'intérêt stratégique pour la station, a pris la compétence pastorale. « Les gestionnaires de la station sont conscients de l'importance de l'alpage : toutes les pistes sont pâturées, explique Gérard Jourdan. Les bovins font des sentiers dans la pente, et ça bloque la neige.

Il n'y a plus d'avalanche. » Une précision qui a son importance dans un domaine skiable très alpin et exposé à de forts risques. L'alpage du Merdaret s'étend de la station jusqu'au col éponyme, à une heure de marche. Il accueille 165 bêtes réparties en trois parcs pour préserver au mieux les ressources. Au début de l'estive, les bovins pâturent en bas de la station et montent plus haut quand les touristes arrivent pour la saison d'été. Les choses se passent plutôt bien selon les activités. « Avec les VTT, c'est très bien encadré, souligne Léon Bouchet-Bert-Peillard. Il y a plus de problème avec les promeneurs. Sur l'alpage de Prapoutel même, où la cohabitation avec les familles est la plus importante. Du fait des parcours ludiques, les vaches se retrouvent un peu étrangères au milieu. » ■

MB

Grenoble



Pour sensibiliser les publics aux codes de la montagne, la Fédération des alpages de l'Isère n'hésite pas à taper à toutes les portes, y compris celles des transports urbains ou des cafés de Grenoble.

et grands espaces, « Alpages en fête », « Dialogue avec un troupeau »... Elle s'est également associée à plusieurs initiatives pour « faire connaître le pastoralisme », comme les Rencontres Ciné-Montagne à Grenoble ou la réalisation de films d'animation ludiques, en partenariat avec les services pastoraux alpins, le Suaci et la Dreal (clips à retrouver sur terredauphinoise.fr). Ce travail de sensibilisation, aussi intéressant soit-il, ne suffit plus. Surtout depuis les confinements successifs des derniers mois. Mais comment toucher des publics aussi divers et insaisissables que les urbains en mal d'air pur et de grands espaces ? Cet automne, la FAI compte bien profiter de la 16^e édition de son festival du film des pastoralismes pour donner un écho à la voix – et aux difficultés – des alpagistes. Ces rencontres cinématographiques, saluées comme « un bel outil de vulgarisation » par Régine Millet, maire de Theys et vice-présidente du Grésivaudan en charge de la montagne et des stations, répondent à « une attente forte des citoyens pour connaître [les] métiers » du pastoralisme. Il suffit de se reporter aux chiffres de fréquentation pour s'en convaincre. Relativement confidentiel lorsqu'il se tenait aux Sept-Laux⁽¹⁾, le festival gagne chaque année en notoriété. Avec 650 participants en 2017, plus de 1200 l'an dernier (en pleine crise sanitaire...), il a su trouver son public grâce à un partenariat noué avec Le Club, cinéma d'art et d'essai réputé qui projette les films. Il l'a également élargi du fait d'événements organisés dans des restaurants et des bars branchés de la ville (menus d'alpage, expositions, débats, apéro-rencontres, bistrot des bergers...) : occasion rêvée de croiser les publics et mixer les profils.

Formation grand public

Pour ratisser plus large encore, le festival a cette année négocié des espaces de communication au sein du réseau de transport urbain grenoblois (TAG). Il va par ailleurs installer son « village » place Victor-Hugo, au cœur de Grenoble, où les visiteurs pourront découvrir les métiers de l'alpage, assister à la tonte des moutons et déguster de la viande d'alpage tout en discutant avec les professionnels. « L'idée, c'est de sensibiliser les gens au pastoralisme », résume Joseph Paillard, en charge de l'événementiel et de la communication à la FAI. Nous croyons très fort à cette manifestation pour amener

le public à des discussions plus fines. » Notamment lors d'un temps de « formation grand public » sur la conduite à tenir face à un chien de protection. Dans un souci de cohérence et d'efficacité, la FAI s'efforce également de faire coïncider la date du festival avec celle de la Descente des alpages (samedi 9 octobre), un événement – très très – grand public organisé depuis une dizaine d'années par le fromager grenoblois Bernard Mure-Ravaud (meilleur ouvrier de France) et ses complices commerçants, avec le soutien du parc régional de Chartreuse. Basée sur des « valeurs » fortes (la transmission, le lien ville-montagne, les filières courtes, le « bien manger local »...), cette manifestation rassemble un large public, souvent familial, curieux de voir des vaches s'abreuver et ruminer place de Metz. Au-delà de ces aspects festifs, l'urgence pour les professionnels est bien d'ancrer dans les esprits un certain « savoir-être en montagne ». Une demande à laquelle la ville de Grenoble essaie de répondre par le biais de sa propre politique « jeunes en montagne » (à destination des scolaires, du périscolaire et des associations). Engagée sous le mandat de Michel Destot, cette politique, destinée à l'origine à promouvoir le ski et l'alpinisme, revendique désormais une approche plus large. « Nous voulons montrer aux jeunes que la montagne n'est pas qu'un espace de loisir où l'on fait du sport et du ski, indique Claus Habfast, conseiller municipal de Grenoble en charge de la montagne. Nous travaillons à la création d'un parcours « montagne intégrée », pour que les jeunes s'acculturent à la montagne, en intégrant ses richesses naturelles, mais aussi la connaissance des activités du pastoralisme, et donc les codes de bonne conduite. » L'opération doit démarrer au printemps 2022 avec le lancement d'un bivouac sur les pentes... de la Bastille. Le début d'une petite révolution ? ■

Marianne Boilève

(1) Créé en 1994, le festival du film du pastoralisme et des grands espaces, qui se déroulait tous les deux ans jusqu'en 2017, a quitté Les Sept-Laux pour s'installer à Grenoble et nouer un partenariat avec le cinéma Le Club.



FESTIVAL / Du 7 au 10 octobre, les Rencontres cinématographiques sur les alpages et le monde pastoral, dont Terre Dauphinoise est partenaire, associent rendez-vous professionnels et grand-public, expositions et projections de courts-métrages au cœur de Grenoble.

Le pastoralisme fait son cinéma

Jeudi 30 septembre - Maison de la montagne

18h30 - Présentation du festival Pastoralismes et grands espaces et vernissage de l'exposition Québec

20h30 - Projection de *Cantonniers d'altitude*, documentaire de Séverine Gauci et Hervé Péan

Autrefois arpentés par les paysans et les bergers, les chemins de la vallée du Haut Vénéon sont aujourd'hui pratiqués par les randonneurs, les alpinistes, les pêcheurs et les habitants des 11 hameaux du village de Saint-Christophe-en-Oisans. Chaque année, la mairie recrute plusieurs cantonniers pour les entretenir...

Films en compétition au cinéma Le Club

Jeudi 7 octobre

15h-17h30 - Séance 1 : Au cœur des métiers

Karpathos, l'île aux femmes (France, 2020). Portrait de deux bergères, héritières d'un savoir-faire grec ancestral.

De laine et d'eau fraîche (Suisse, 2020). La « Filature de l'Avençon » récolte la laine sur des chantiers de tonte, puis la lave, la carde, la file, la teint.

Élevage de montagne : ces métiers-clés du territoire pyrénéen (France, Espagne, 2020). Éleveurs, bergers et vachers témoignent de leur quotidien en montagne et de leur rôle dans la dynamique pastorale.

21h-23h - Séance 2 : Vies de berger(e)s

Une semaine avec un berger (France, 2019). Immersion dans le quotidien d'un berger au col du Glandon.

Au temps des bergers (Suisse, 2019). C'est la fin de l'estive, mais en bas, la sécheresse est telle, que le retour est compromis.

Marjolaine (France, 2020). En Savoie, une jeune bergère en quête d'absolu.

La part du rêve (France, 2020). Une jeune chevière corse entre en résistance pour sauver sa terre sauvage menacée.

Vendredi 8 octobre

14h-16h30 - Séance 3 : Vies de berger

La méthaphysique du berger (France, 2019). Dans le Vercors, Boris assume sa vie rude de paysan et de berger, quand la naissance de son fils vient soudain le questionner.

Brice, un vacher à l'assaut des pyrénées (France, 2016). Berger en Ariège, Brice veille sur 400 bêtes, tout en pratiquant la course en montagne.

16h45-18h30 - Séance 4 : Un autre regard

Vaches sur le toit (Suisse, 2020). Paysan dans le Tessin, Fabrizio voudrait vivre de la vente des ses fromages, mais la réalité économique et sociale le rattrape...

20h15-22h15 - Séance 5 : D'où nous venons

Paysan du ciel (Suisse, 2019). Entre images d'archives et d'aujourd'hui, plongée dans le quotidien de Jean-Marc, gardien d'un alpage et d'une paysannerie oubliée.

Nous paysans (France, 2021). Grâce à des images d'archives, le film retrace les bouleversements violents qu'a connus le monde paysan français depuis un siècle et demi.

Samedi 9 octobre

10h-12h - Séance 6 : Grands espaces

Les gardiens du Caucase (France, 2020). Un hiver avec quelques bergers touchés qui vivent avec leurs animaux, coupés du monde jusqu'au printemps.

Nomades d'Iran - L'instituteur des monts Zagros (France, 2019). Au sud-ouest de

L'Iran, un instituteur accompagne une famille de bergers nomades dans leur transhumance de printemps.

14h-16h30 - Séance 7 : Au cœur de l'alpage

Im Berg Dahum (Allemagne et Suisse, 2020). Tout en haut de la montagne, les bergers-fromagers des Alpes fribourgeoises et des Pré-alpes vaudoises emmènent leurs vaches à travers les pâturages.

16h45-18h45 - Séance 8 : Un autre regard

Alptraum - La paix des bergers (France, 2016). Chronique d'un échec en alpage, où deux amis d'enfance découvrent l'univers hostile de la montagne.

20h45-23h - Séance 9 : Films primés

Dimanche 10 octobre

13h30 - Séance 10 : Films primés

Programme complet sur festival-pastoralismes.com ■

Comment aborder un chiens de protection des troupeaux ?

Qui sont les chiens de protection ? Comment fonctionnent-ils ? Comment les aborder ? Vincent Ducomet, éleveur et membre du réseau chiens de protection de l'Institut de l'élevage (Idele), abordera de nombreuses notions de manière succincte et synthétique.

Conférence grand public au cinéma Le Club - samedi 9 octobre de 10h30 à 12h30 (entrée gratuite). ■

Le Village du Festival

Installé place Victor-Hugo, le Village du festival des pastoralismes abrite stands et animations grand public. Durant deux jours, les visiteurs pourront découvrir les métiers de l'alpage, échanger avec les professionnels et assister à des démonstrations de tonte de moutons (samedi) et de filage (vendredi et samedi), le tout sous les oreilles attentives et décalées du studio mobile de Quiz Radio. La Librairie de Mathilde proposera un choix d'ouvrages sur la montagne et le pastoralisme. Le collectif d'artistes *Les Passagers* animera trois ateliers créatifs (accessibles aux enfants). A côté : un espace d'écoute original pour s'immerger dans une ambiance d'alpage... en plein cœur de la ville. Chaque jour, à midi, les Apéros du festival proposeront une dégustation de produits d'alpage. Vente d'assiettes individuelles de produits d'alpage au restaurant Lounge-Bar Le Palais (4, place Victor Hugo), qui présentera également *Une histoire alpine* (photographies de Jean-Luc Joseph).

Place Victor-Hugo à Grenoble - vendredi 8 octobre 15h-19h et

samedi 9 octobre 10h-19h

Rencontre professionnelle - vendredi 8 octobre - bistrot des bergers et des bergères à la Crique Sud, 11 bd A. Sembat (10h-12h) ■

Sommaire

COHABITATION / Dialogues avec des troupeaux... de touristes	p. 2&3
SYNDICAT OVIN / Petite AG, riche en projets	p. 4
TRAVAUX AGRICOLES / Besoin de jeunes	p. 5
MSA / Je prépare ma retraite	p. 8
DOSSIER / Le congrès FNSEA	p. 10 et 11
PRATIQUE / Foires et marchés, petites annonces et annonces légales	p. 13 à 20
PRATIQUE / Formations Chambre d'agriculture	p. 21
SANITAIRE / La gestion des coléoptères ravageurs d'automne du colza	p. 22
MACHINISME / Les courroies vues de l'intérieur	p. 23
ARTISANAT / Les métiers anciens	p. 24

Miribel-les-Echelles



Accompagné par la Chambre d'agriculture, Guillaume Vessard s'est prêté au jeu du tournage vidéo pour augmenter ses chances de trouver un associé.

VIDEO/ Éleveur laitier en Chartreuse, Guillaume Vessard cherche un(e) associé(e) pour partager la vie de l'exploitation, tout en « *ramenant l'humain* » au cœur du projet. Pour accroître ses chances de trouver la perle rare, il a misé sur la vidéo...

Éleveur laitier «100% herbe» cherche associé en 240 secondes

Et pourquoi pas une vidéo ? Éleveur laitier à Miribel-les-Echelles, en Chartreuse, Guillaume Vessard cherche à s'associer depuis un moment. Mais, comme de nombreux collègues laitiers, il a du mal à trouver des candidats. Inscrit au RDI, il s'est dit qu'il pouvait booster ses chances de trouver la perle rare en racontant son histoire en images. La démarche a convaincu la Chambre d'agriculture qui a décidé d'en profiter pour tester un nouveau format de communication. C'est ainsi que Guillaume Vessard s'est retrouvé à expliquer son système d'élevage face caméra. Un exercice délicat, mais dont il s'est bien sorti, détaillant avec précision sa « *culture de l'herbe* », son exploitation de 86 hectares et sa production de 310 000 litres de lait (grâce à une quarantaine de montbéliardes). Le lait est livré à la coopérative des Entremonts, une petite structure locale en gestion directe, qui propose une rémunération correcte (470 euros les 1 000 litres) et a récemment créé sa propre marque « *Ici en Chartreuse* ».

Système 100% herbe

Très accessible, bien équipée (robot de traite, robot râcleur de lisier, griffe à fourrage, matériel en Cuma...), la ferme fonctionne avec un système 100% herbe (pâturage et fourrage sec), optimisé grâce à l'expérience de Guillaume (pâturage tournant, topping...), et à un foncier groupé, presque entièrement mécanisable. Un atout rare en montagne. Si aujourd'hui le jeune éleveur (38 ans, marié, deux enfants) souhaite s'associer, c'est pour partager ses pratiques, mais aussi « *ramener l'humain au centre de l'exploitation* ». Guillaume cherche en effet une personne dynamique, « *avec un œil d'éleveur ou d'éleveuse* », soucieuse de « *prendre du bon temps au boulot*... » comme après le travail. Et parvient à expliquer tout ça en quatre minutes. ■

MB

 Vidéo à retrouver sur : terredauphinoise.fr

Extrait de la Fiche RDI

Type d'installation : En association ou société

Mode de cession : Cession progressive de parts sociales

Activité : Elevage, Elevage de bovins lait.

SAU : 86,00 ha

Logement du repreneur : Logement à trouver

Les atouts de l'offre :

-Système extensif 100 % herbe

-Une coopérative locale (en gestion directe), avec une bonne valorisation

-Un projet d'association permettant le partage des tâches, des responsabilités et des temps libres

-Un foncier groupé et facile d'accès

Contact du conseiller transmission :

Thibaut Charbonnier

04 74 83 99 63 / 06 61 03 07 64 ■

Grenoble

FESTIVAL / Du 7 au 10 octobre, les rencontres cinématographiques sur les alpages et le monde pastoral organisées par la FAI ont investi le cœur de Grenoble, mixant projections, dégustations, démonstrations de tonte et discussions fournies entre professionnels et « gens de la ville ».

Le pastoralisme à la rencontre de Victor Hugo

Des bouses sur la passerelle Saint-Laurent, des animaux qui s'abreuvent aux fontaines, des clôtures de pâturage place Victor-Hugo... La semaine dernière, le cœur de Grenoble a battu au rythme des animaux et du monde pastoral. Pour la seizième édition du festival Pastoralismes et grands espaces, la Fédération des alpages de l'Isère et ses partenaires - éleveurs, bergers, acteurs du monde pastoral, cinéma et bistrot - ont investi un peu l'espace urbain. L'occasion de rappeler quelques fondamentaux aux « gens de la ville », surpris de voir là ces animaux, ces stands, ces expos et tout ce barouf. Car en complément des projections de films au cinéma Le Club, la FAI a dressé un « *Village* » éphémère - QG du festival - place Victor-Hugo.

Trois jours durant, sous un beau soleil d'automne, les passants ont pu s'informer, jouer et faire quelques emplettes pastorales : viande d'agneau, laine, livres... Roland Bouvier, le président de l'association des Viandes agropastorales, a fait chauffer sa plancha et déguster l'agneau d'alpage aux gens de passage, qui ont également découvert la tomme et le sérac produits sur l'alpage du Charmant Som. « *Ça n'a rien à voir avec l'année passée : ça fait du bien de retrouver l'ambiance du festival, les échanges avec les gens, les questions sur le loup, les patous, les alpages...* », apprécie l'éleveur. Même si parfois certaines réflexions agacent ou font sourire. « *Poussin, viens voir le monsieur qui tond la jolie chèvre !* », lance une maman au moment où Flavien Bauchon, de l'Earl du Touret, démarre sa démonstration de tonte de mouton. Des absurdités, les éleveurs, les bergers et les techniciens de la FAI en ont entendu des quantités pendant ces trois jours. Mais ça les a confortés dans une même conviction : c'est important de placer l'agriculture au cœur de la ville. « *Malgré toute la communication que nous avons faite, beaucoup de gens découvrent le Village par hasard*, constate Joseph Pailard, de la FAI. *Nous touchons un public qui n'a aucune connaissance du monde pastoral.* »

Jeu des questions-réponses

Florilège de questions : « *Pourquoi vous les tondez maintenant ? Ils vont avoir froid... Qu'est-ce vous allez faire des poils ? Pourquoi vous leur enlevez la peau ?* » Ayant descendu 25 brebis pour assurer les démonstrations de tonte, Mariette et Flavien Bauchon se sont patiemment prêtés au jeu des questions-réponses toute la journée de samedi. L'animation a rencontré un gros succès. Les éleveurs ont l'habitude de recevoir des urbains dans leur ferme mathésine de Chantepérier, mais cette fois-ci, ils ont fait le chemin inverse. « *C'est une grosse organisation, mais ça en vaut la peine : certains n'avaient jamais vu un mouton en vrai, alors qu'ils habitent à Grenoble, dans les Alpes !*, s'étonne Mariette. *C'est important de montrer aux gens ce qu'on fait, qu'ils se rendent compte de ce qu'est l'agriculture.* » C'est pour cela que Florence Garde, qui s'est lancée dans le filage et la commercialisation de la laine locale avec ses Laines Delphines, a accepté, elle aussi, de tenir un stand dans le « *Village* » du festival. « *Ce n'est pas une manifestation spécialisée dans la laine et je suis venue en me disant : «on verra bien ce qui se passe»,*



« Ça fait du bien de retrouver l'ambiance du festival, les échanges avec les gens, les questions sur le loup, les patous, les alpages... », apprécie Roland Bouvier, le président des Viandes agropastorales, affairé sur sa plancha

témoigne la bergère-éleveuse. *Mais finalement j'ai vendu pas mal de laine et pu expliquer plein de choses. Comme pour la viande, c'est important de faire le lien entre l'animal et le fil.* » Florence en a profité pour « *faire la promotion du pastoralisme, car l'élevage extensif, c'est ce qui permet d'avoir une fibre de qualité* ». Un message qui, associé à tous les autres, a fini par semer un début de culture pastorale chez quelques citadins. Car, comme l'a rappelé

Denis Rebreyend, le président de la FAI, ces rencontres visent à faire connaître le monde pastoral au plus grand nombre, mais aussi à développer « *des relations apaisées dans des espaces pastoraux aux usages multiples* ». ■

Marianne Boilève

Dernière minute : décerné à La Part du rêve, le Grand prix du festival sera projeté samedi 16 octobre à 20h30 dans l'amphithéâtre de la Maison de la montagne, à Grenoble, 14 rue de la République.

Trois questions à Philippe Vial, membre du jury du festival

A quel titre et comment vous êtes-vous retrouvé membre du jury de ce festival de films sur les pastoralismes ?

Lorsque la FAI m'a demandé si je voulais faire partie du jury, j'ai tout de suite accepté, sans réfléchir. Je suis éleveur à Clelles, co-président du plan pastoral territorial du Trièves, mais aussi vice-président de la communauté de communes du Trièves en charge de l'agriculture. J'ai également une activité de projectionniste pour l'Ecran vagabond, une association qui gère un circuit itinérant de cinéma numérique. J'ai regardé les films avec ces trois casquettes. Je trouve que c'est une reconnaissance du rôle de l'élu, mais l'éleveur a aussi beaucoup apprécié de voir d'autres alpages, d'autres manières de faire. Le projectionniste, lui, s'est régalé à voir des films de grande qualité, même si certains m'ont pas mal questionné.

Vos yeux d'éleveur vous ont-ils conduit à adopter des positions en décalage avec les autres membres du jury ?

Dans *Alptraum - La paix des bergers*, un film qui a reçu du jury une mention spéciale Emotions, j'ai regretté que l'on montre certaines images, notamment la mise à mort d'une bête blessée. Ça donne une image négative du métier d'éleveur. Ce sont des images qui sont vraies, mais quand on les montre à des novices, on prend le risque de passer pour des sauvages, des arriérés. En revanche, j'ai beaucoup aimé le film sur les métiers de l'élevage dans les Pyrénées. Les paysages étaient magnifiques, comme la relation entre le vieux berger et le jeune qui apprend, à qui il transmet son savoir. Mes compagnons du jury ont été beaucoup moins sensibles à cet aspect du film : ils ont trouvé que c'était un film promotionnel pour les écoles de berger.

Après trois jours intenses, quel regard posez-vous sur ces rencontres cinématographiques en centre-ville ?

Ce sont des événements qu'il faut perpétuer, car ils permettent de faire se rencontrer deux mondes qui ne se connaissent pas. C'est important que les gens voient comment ça se passe sur un alpage. Il y a des moments sympas, d'autres moins. En tant qu'éleveurs, nous participons à l'opération *Prenez la Clé des champs*. J'aime parler de mon métier. C'est important d'informer les gens, de leur expliquer les mille raisons qui font qu'on devient berger. Je trouve cependant un peu dommage qu'il n'y ait pas eu plus de films évoquant la question du loup. Un autre petit regret : nous n'avons pas eu assez d'échanges avec le public. Quand on fait partie du jury, on se retrouve un peu en vase clos. Il faut vite sortir de la salle pour délibérer, alors qu'on aimerait participer un peu plus aux débats. ■

Propos recueillis par MB

L'Ecran vagabond du Trièves propose des films primés au festival les 16, 18 et 23 octobre. Films et séances sur ecran-vagabond.com